

Entretien

Donner à réfléchir sur le quotidien et les enjeux d'une classe relais

Une approche compréhensive

Allan Wisniewski est documentariste. Il a réalisé des films portant sur des questions éducatives, et, entre autres films "**Le temps classe-relais**, un rétablissement scolaire"¹ ? (résumé ci-dessous). Il nous offre un regard à la fois distancié et engagé sur des décrocheurs et les adultes qui les accompagnent ; un regard extérieur qui procède d'une démarche compréhensive.

Allan Wisniewski est marqué par l'influence du cinéma vérité de Raymond Depardon, Frédérique Wiseman et par l'école anglaise du documentaire. Il inscrit ses films dans la mouvance du cinéma d'intervention sociale et déclare surtout "faire un cinéma citoyen"².

Le film : Dans ce film le déroulement chronologique est construit avec une alternance de séquences durant lesquelles les élèves sont en activité, et de séquences où les membres de l'équipe éducative échangent, s'interrogent, dialoguent entre eux et avec les parents de leurs élèves. La complexité des situations des élèves accueillis dans la classe relais transparait dans l'enchevêtrement de problèmes de santé, de difficultés sociales, affectives, psychologiques et scolaires. Situations que les partenaires éducatifs évoquent avec respect. Plusieurs séances de régulation sont filmées. On y voit le coordonnateur du dispositif et l'éducatrice de la PJJ argumenter pied à pied, rappeler le cadre, réinterroger les comportements des adolescents ainsi que le regard qu'ils portent sur leurs professeurs et, in fine, sur eux mêmes. On assiste également à des séances de travail dans différentes disciplines, séances pendant lesquelles les difficultés d'attention et de concentration des élèves sont très présentes ainsi que le plaisir ressenti lorsqu'ils réussissent un exercice. Les enseignants les sollicitent, les encouragent, les rappellent à l'ordre dans une bienveillante exigence de chaque instant. Mais nous sommes loin d'une vision angélique car, parfois, l'adulte ne trouve pas la réponse adaptée à la provocation de l'adolescent ou à son refus de s'investir dans le travail, cela aussi Allan Wisniewski le montre. Ce qui nous est donné à voir et à entendre du vécu des élèves dans les activités culturelles et sportives illustre les liens entre apprentissages et socialisations. Beaucoup d'émotions dans ce documentaire où humour et souffrance se tissent avec talent.

Quel a été votre parcours avant de devenir documentariste ?

Après avoir suivi mes études à l'école Lumière, section image cinématographique. J'ai réalisé des courts métrages et travaillé sur des fictions en tant que directeur de la photographie. Progressivement j'ai ressenti le besoin d'échapper aux contraintes inhérentes à la fiction et je suis venu au documentaire, peut être en voulant mettre les images, privilégiées jusque là, entre parenthèses. Je me suis aperçu que les

¹ **Le temps classe-relais**, un rétablissement scolaire, Allan WISNIEWSKI, Marjane productions, DVD diffusé par le SCEREN-CRDP Haute Normandie-CDDP de l'Eure. Disque 1 : la vie au quotidien dans le dispositif ; disque 2 : entretiens des représentants institutionnels.

² Regarder dans le disque n°1 l'interview de A. Wisniewski.

paroles avaient beaucoup d'importance et j'avais envie de m'entretenir avec les gens en ayant conscience des précautions à prendre pour restituer une parole sincère.

En quoi consiste votre métier ?

Je réalise des documentaires audio-visuels. Les sujets de mes films³ sont le fruit d'une rencontre et d'une problématique sociale qui m'interpelle. Je m'immerge dans le milieu, c'est un travail long qui s'inscrit dans la durée. Puis, je m'intéresse aux histoires individuelles qui prennent place dans une histoire générale.

Quelle est votre démarche ?

Je ne suis ni ethnologue, ni sociologue, mais ce que je fais correspond par certains côtés à ces démarches. J'essaye d'interroger le réel. Je ne prétends pas à l'objectivité car le regard que l'on porte sur les autres, sur le monde, vient d'abord de ce que l'on est. Mon travail consiste à mettre ce regard en perspective, à élargir mon point de vue en respectant les protagonistes. **C'est un cinéma citoyen que je tente de faire.** Je ne porte jamais de jugement, je suis dans l'empathie sans pour autant cautionner ce que me rapportent mes interlocuteurs. Je suis respectueux de leurs comportements et de leurs propos dont j'essaye, avec eux, de comprendre les tenants et les aboutissants. Je suis dans la proximité, ce qui crée généralement de l'empathie pour les acteurs, mais aussi dans une certaine distance qui permet d'exercer un esprit critique sur les situations filmées.

Je ne fais jamais signer d'autorisation de filmer aux professionnels avec lesquels je tourne, je le fais exclusivement pour les parents et les enfants. En effet, travailler dans la durée oblige à penser des évolutions imprévisibles a priori, et, par ailleurs, le montage peut toujours produire des quiproquos. Je préfère donc, à cet engagement formel, une validation de la maquette par tous les acteurs, validation qui se fait dans le cadre d'une projection privée. Visualiser le film avant de le finaliser permet d'établir la confiance avec les protagonistes et garantit une collaboration fructueuse.

Comment est venu votre intérêt pour les classes relais ?

Ayant travaillé avec des enseignants d'écoles primaires de la ZEP de Val de Reuil, je me suis demandé ce qu'allaient devenir leurs élèves une fois au collège. Le collège me semble être un passage difficile où se cristallisent nombre de difficultés, notamment celles liées à l'adolescence, mais aussi le passage d'un maître à l'école élémentaire à une multitude de référents adultes, ce qui d'après moi est une difficulté supplémentaire pour des enfants qui ne donnent pas nécessairement de sens aux apprentissages. Il y a aussi des problèmes dans les lycées et les universités mais il me semble que cela n'interroge pas les questions sociales de la même manière. De nombreux documentaires, pour certains de grande qualité avaient déjà été réalisés sur le collège, mais la plupart restaient souvent dans le constat des difficultés, pour ma part je m'attache à filmer des gens qui cherchent des solutions. Après une rencontre avec Elisabeth Martin⁴ j'ai découvert l'existence des classes relais, l'idée m'est alors venue d'éclairer le temps du collège par les gens qui en quelque sorte

³ Filmographie d'Allan WISNIEWSKI : Une parenthèse, Nemo de Belleville, Passeurs d'entre deux rives, Quand l'élève est aussi un enfant (SCEREN), Tandis que les villes s'ennuient le dimanche, l'Indonésie, sur les chemins de la démocratie. Réalisation en cours, Tableaux de maîtres (SCEREN) films produits pour la plupart par Marjane productions et diffusés sur les chaînes nationales et internationales.

⁴ Elisabeth Martin dirigeait à l'époque le Centre Alain Savary ; elle est co-auteur avec Stéphane Bonnery du livre Les classes relais, Esf, 2003 ; elle coordonne aujourd'hui les dispositifs relais de l'académie de Versailles au CAAEE.

s'en excluent : les élèves décrocheurs et les équipes éducatives, parmi lesquelles des enseignants, qui les prennent en charge dans les classes relais. Dans le même temps j'étais inquiet de filmer l'institution scolaire. J'ai visité quelques classes relais, encore balbutiantes en 2002. C'était le début d'un questionnement. Puis j'ai fait connaissance de la Principale du collège Paul Bert à Evreux, professionnelle engagée et militante avec laquelle nous avons convenu des conditions dans lesquelles je pourrais filmer la classe relais de cet établissement. J'avais toute liberté pour filmer mais je devais faire un retour de mon travail à la Principale, l'occasion d'un bilan.

Comment s'est passé le tournage ?

Il m'a fallu convaincre l'équipe de la classe relais et les professeurs qui prenaient un risque en participant à ce tournage. J'ai effectué de nombreux repérages, j'ai beaucoup échangé avec les gens, j'ai rencontré l'équipe une dizaine de fois et nous avons pu débattre de toutes les questions qu'elle se posait. Je suis ainsi parvenu à m'intégrer à l'équipe pédagogique. Ma difficulté est toujours de garder la bonne distance en n'étant ni du côté des élèves, ni du côté des enseignants. Je suis un témoin direct mais je n'interviens pas dans les événements que je filme. Le tournage dans la classe a duré quatorze semaines et deux semaines ont été consacrées à la dernière partie, celle qui traite du devenir des élèves après la classe relais.

Pourquoi ce titre : "Le temps classe-relais, un rétablissement scolaire" ?

Le titre du film a fait débat. Le "temps classe-relais" définit un moment précis, une période durant laquelle les adolescents sont accueillis. Il me semble que c'est plutôt une parenthèse qu'une rupture. Un temps durant lequel il s'agit de tenir le fil conducteur avec le collège et le cursus de formation de chaque jeune. Le "rétablissement" scolaire est un jeu de mot du directeur du CRDP. Personnellement je ne crois pas qu'un "rétablissement scolaire" soit toujours possible, la plupart des adolescents viennent de trop loin.

Quel regard portez-vous sur la classe relais et ses effets ?

Les élèves qui s'y trouvent ne sont pas forcément de "mauvais" élèves, l'un d'entre eux était scolairement brillant, mais à un moment donné une rupture s'est opérée...

La classe relais permet de mon point de vue la resocialisation des jeunes. Lorsqu'ils arrivent dans le dispositif ils manifestent une grande méfiance vis à vis des adultes. Le travail de l'équipe pédagogique consiste à leur redonner confiance dans l'adulte tout en améliorant l'image que chaque adolescent a de lui-même. Ils parviennent progressivement à se confronter à l'adulte tout en entendant son message. Le rappel du cadre est permanent et la signature de la charte⁵ par chaque élève est de ce point de vue un acte symbolique fort.

Les résultats les plus positifs s'observent pour les élèves qui sont en fin de scolarité obligatoire, ils ont la maturité pour exprimer leurs besoins. Pour les plus jeunes c'est plus difficile, me semble-t-il, car ils manquent de maturité et ils n'ont pas d'autre chemin possible que le retour au collège.

⁵ La charte formalise les règles de vie de la classe relais.

Par ailleurs j'ai été frappé par le refus de nouvelles méthodes de travail par certains élèves. Alors que des enseignants innovent des élèves souhaitent "apprendre normalement" comme le dit une jeune fille dans le film : 'je voudrais être normale". Ces adolescents ont un fort potentiel mais ils sont stigmatisés à cause des comportements inadmissibles qu'ils peuvent avoir. Ils réussissent peu de choses et ont un énorme besoin de reconnaissance. L'équipe pédagogique repère à travers des activités comme l'équitation ou la musique l'expression de la sensibilité des jeunes ainsi que leur potentiel, elle doit détecter ce qui fait sens pour chacun d'entre eux.

J'ai constaté beaucoup de souffrances chez les élèves comme chez les enseignants qui reçoivent une formation pas toujours adaptée au métier qu'ils font. Je pense que le recrutement et la formation des enseignants sont vraiment à réinterroger, d'ailleurs je m'intéresse aux IUFM pour un prochain film. Ce que j'ai vu en classe relai me conforte dans l'idée que les résultats obtenus par les équipes pédagogiques repose essentiellement sur la bonne volonté de ceux qui les composent. Un numéro des cahiers pédagogiques titre "enseigner un métier qui s'apprend " et je pense qu'il faut aussi des prédispositions pour pouvoir l'exercer...

Les réactions du public correspondent-elles à celles que vous attendiez ?

Une fois terminé le film appartient au public. J'ai pu constater que tout le monde dit que le collègue ne va pas bien mais on ne sait pas pourquoi. La projection de ce film a permis des débats intéressants. On a pu parler du potentiel existant chez chaque jeune, on a ouvert un autre regard sur les "sauvageons". Leur révolte, qui existe bel et bien, parle aussi de ce que les adultes ne peuvent pas comprendre. D'autres échanges ont porté sur la formation des enseignants.

Ce film va, me semble-t-il, à contre courant de la réhabilitation de l'école du passé, il permet de se poser les questions d'aujourd'hui.